



«Un soir, j'ai eu un flash»

«Les Zactibonheur». L'enseignante fribourgeoise Patricia Mauron Schmutz a décidé de partager son expérience à travers un livre d'activités réalisé à la main. Explications.

STÉPHANE GOBBO

L'histoire des *Zactibonheur*, un livre d'activités pour les petits (3-7 ans), a commencé un soir d'été, en 2006. «J'ai eu un flash», explique simplement son auteure, la Fribourgeoise Patricia Mauron Schmutz, enseignante vivant avec sa famille à Châttonnaye. Mère de trois enfants, elle a travaillé 14 ans en maternelle et, depuis 8 ans, exerce sa profession dans des classes enfantines.

De ce contact privilégié avec les enfants est née son envie de livre, son désir de partager son expérience. «Je sais quels sont les petits trucs qui marchent et je me suis dit que ce se-



Le plus important, c'est de passer un bon moment

PATRICIA MAURON SCHMUTZ

rait bien de l'expliquer aux parents», résume-t-elle. Au cours de l'été 2006, elle se lance ainsi dans la conception des *Zactibonheur*. «En repensant à une journée de formation que j'avais suivie dans le cadre de l'école maternelle, j'ai commencé à travailler autour de quatre émotions, la joie, la tristesse, la colère et la peur.» Entièrement réalisé à la main – «j'ai même entendu certains enfants dire que j'avais «dépassé» dans certains dessins» – *Les Zactibonheur* est un ouvrage dont on sent en le feuilletant qu'il a été confectionné avec amour et honnêteté.

Histoires, bricolages, recettes, chansons: Patricia Mauron Schmutz a choisi pour son livre de réunir diverses activités qui souvent ne cohabitent pas au sein d'un même volume. Afin de rendre sa lecture aisée, elle a choisi de classer les activités par couleurs, par exemple rouge pour le chant et vert pour le langage. «J'ai aussi décidé de m'adresser aux adultes avec des pages bleues, que j'appelle les pages sociales.» Et la Fribourgeoise d'insister sur un point: «Trop souvent, les parents pensent qu'il faut savoir tout faire très bien pour partager une activité avec un enfant. Or pour passer un bon mo-

ment, ce qui est finalement le plus important, il n'y a pas besoin d'être parfait.»

Les cadets de La Concordia

Non contente de se lancer dans ce projet d'envergure, l'enseignante a également écrit quelques chansons dont elle a confié l'orchestration et l'interprétation aux cadets de l'harmonie La Concordia de Fribourg. «Je voulais faire quelque chose de spécial, car des chanteurs pour enfants avec une guitare et des percussions, j'en connais. Mais des chansons en-

registrées par un ensemble harmonique, je n'en ai jamais entendu.»

Tout en travaillant, Patricia Mauron Schmutz a commencé à contacter des éditeurs. Ne voyant aucune réponse venir, elle décide alors, avec l'aide d'un ami qui lui propose de scanner son travail, d'auto-éditer son ouvrage et d'en assurer elle-même la promotion. Tiré à 1100 exemplaires, *Les Zactibonheur* commence grâce au bouche-à-oreille à se vendre. «J'en ai déjà écoulé plus de 200», avoue l'auteure, ravie. «En seulement trois mois, c'est pas mal. Et ce que j'aime

le plus, c'est remettre les exemplaires en main propre; j'aime rencontrer si je le peux les gens qui les achètent. Je me suis ainsi rendu compte que si j'avais trouvé un éditeur, j'aurais peut-être perdu des choses comme ces contacts. Sinon, j'ai déjà plein d'idées pour le tome 2. Mais je ne vais pas me lancer alors que j'ai encore 800 exemplaires du premier à la cave!»

> Patricia Mauron Schmutz, *Les Zactibonheur*, 208 pp. A commander sur le site www.zactibonheur.ch ou en contactant l'auteure: 026 658 16 73 ou 079 388 61 38.



Patricia Mauron Schmutz a classé les activités qu'elle propose à l'aide de couleurs. En rouge, le chant. DR



ROMAN

La chanson qui rend fou

Après un premier roman en forme de polar psychologique, la Fribourgeoise Marie-Christine Buffat revient avec un livre pour enfants. «Un roman jeunesse pour les 9-12 ans», précise le communiqué de presse. Dans ce *School Underworld et les ondes maléfiques*, elle brasse en moins de 90 pages une quantité de thèmes, dont l'opposition aux adultes, la quête d'un parent absent et la fascination pour les groupes rock grand-guignolesques, les School Underworld en question étant un mix entre Kiss, Marilyn Manson et Tokio Hotel. Le tout sur fond de légende urbaine: écouter une chanson à l'envers, en l'occurrence le sixième morceau du dernier album des School Underworld, peut vous rendre fou...

Marie-Christine Buffat, premier constat à la lecture de ce court roman, possède une indéniable aisance d'écriture, usant de quelques jolies formules malgré un langage simple, mais jamais infantilisant, ce qui devrait aisément lui permettre de toucher son public cible. Mais il y a un hic: le scénario.

Guère palpitante, l'histoire proposée ici ne décolle jamais véritablement, l'auteure semblant même parfois ne pas savoir quoi faire de ses personnages. Line, l'intello coincée qui finalement se révélera être une fille cool et fan de foot, évoque de plus trop ostensiblement la Hermione des *Harry Potter* et ne semble être là que parce qu'il faut bien un personnage féminin. L'écriture de la Fribourgeoise mériterait de s'exprimer dans un autre cadre et devrait ne pas céder à la facilité qui consiste à offrir aux enfants une histoire surfant sur quelques modes sûrement éphémères – le même roman, il y a cinq ans, se serait sûrement déroulé sur fond de musique hip-hop... SGO

> Marie-Christine Buffat, *School Underworld et les ondes maléfiques*, Ed. [Mic_Mac], 96 pp.

chronique dvd

Andrew Lau, homme qui inspira Scorsese

Sortie de deux films du Hongkongais, dont «Infernal Affairs», devenu aux Etats-Unis «The Departed».

STÉPHANE GOBBO

Un policier infiltré au cœur d'une organisation criminelle, un gangster travaillant incognito chez les flics. Cette trame narrative, nouvelle variation autour de la lutte ancestrale entre les représentants de la loi et les voyous, a valu à Martin Scorsese, en 2007, son premier Oscar de meilleur réalisateur. Le film s'appelait *The Departed* (*Les infiltrés*). Quelques années auparavant, cette même histoire était celle d'un long-métrage hongkongais: *Infernal Affairs*, coréalisé par Andrew Lau et Alan Mak, dont *The Departed* est le remake.

Si Mak n'a pas à son actif une riche filmographie, Lau est un cinéaste que connaissent bien les amateurs du cinéma de Hong Kong. Dans la première moitié des années 90, alors que l'industrie de l'ex-colonie britannique était

considérée comme déclinante, il a signé, à l'instar d'un Johnnie To, quelques films (*To Live and Die in Tsimshatsui*, *The Storm Riders*, *A Man Called Hero*, *The Duel* ou les six titres de la série *Young and Dangerous*) prouvant que la mort de cette cinématographie autrefois extrêmement prolifique – Hong Kong a longtemps été le troisième producteur au monde derrière l'Inde et les Etats-Unis – était une fois de plus prononcée de manière un peu trop hâtive.

Pour *Infernal Affairs* (qui connaîtra deux suites, les cinéastes de Hong Kong ne perdant pas de temps lorsqu'un film a du succès), Lau a réuni deux grandes stars, Andy Lau et Tony Leung Chiu-wai, épaulés par deux seconds rôles de choix, Anthony Wong et Eric Tsang. A eux quatre, ces acteurs ont plus de cinquante rôles à leur actif! Avec leur jeu

tout en finesse, ils sont pour beaucoup dans la réussite de ce polar psychologique jouant plus sur les liens qui unissent le bien et le mal que sur l'action à proprement parler. Scorsese, pour son remake, a d'ailleurs choisi de rester fidèle à l'esprit du film.

Comme une récréation entre les deux suites d'*Infernal Affairs*, Andrew Lau a signé en 2003 un petit film d'horreur qui lui aussi vient de sortir en DVD: *The Park*, qui a la particularité de comporter quelques séquences tournées en 3D (deux paires de lunettes sont offertes), format qui est en train de revenir à la mode, notamment dans l'animation. Des séquences malheureusement ratées qui n'apportent rien à cette histoire de parc d'attraction abandonné et hanté. Autant dire que cette curiosité, visi-

blement conçue pour les adolescents adeptes des séances nocturnes, nombreux à Hong Kong, n'est pas spécialement représentative du talent d'Andrew Lau. I

> Andrew Lau & Alan Mak, *Infernal Affairs* (2002); Andrew Lau, *The Park* (2003), distr. Disques Office.



AUTRES SORTIES

«Planet Terror»

Deuxième volet du programme *Grindhouse* (un hommage au cinéma d'exploitation des années 70) démarré avec *Boulevard de la mort* de Tarantino, *Planet Terror*, à mi-chemin entre l'horreur, le fantastique, le western et le film de zombies, démarre lorsqu'un gaz transforme des hommes en monstres cannibales... Décalé, débridé et jouissif, d'autant plus que Robert Rodriguez a dans un bel élan cinéophile choisi une photographie très série Z (couleurs passées, faux raccords, pellicule rayée). En gogo danseuse unijambiste, Rose McGowan est épatante.

> Robert Rodriguez, *Planet Terror* (2007), distr. Ascot Elite.

«Le goût de la vie»

Entre le mélo et la comédie culinaire, le film de Scott Hicks séduit par son refus de tomber dans la naïveté et par le jeu sensible de la jeune Abigail Breslin, 11 ans. Dans la catégorie comédie romantique grand public, un film plus qu'acceptable. SGO

> Scott Hicks, *Le goût de la vie* (*No Reservations*, 2007), distr. Warner.